

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES ET REFERENCE SPATIALE DANS LE DISCOURS DE MICKEY

VIRGINIA LO BRANO¹

ABSTRACT. *Idiomatic expressions and spatial reference in the speech of Mickey.* This research is aimed at describing the meanings of idiom elements that play an important role in idiom interpretation and use by raising the question of various nonliteral forms within the particular context of the comic strip of Mickey. Another goal is to analyse the issue of idiom types and the two major models of idiom comprehension: non-compositional, which describes idioms as a unique form of language, and compositional, which describes idioms as ranging from the non-compositional word-like phrase to fully compositional metaphor-like constructions. Idiom use and comprehension is an integral part of everyday conversation and it is also an integral part of discourse processing where the meanings of words and the compositional meanings of phrases and sentences are routinely generated and used to infer the speaker's intentions.

Keywords: *idiom, non-literal language, pragmatics, lexiculture, BD.*

REZUMAT. *Expresiile idiomatice și referințele spațiale în limbajul lui Mickey.* Demersul nostru vizează surprinderea sensurilor unor expresii idiomatice care joacă un rol important în interpretarea și utilizarea diverselor forme nonliterale din desenul animat Mickey. Insistăm asupra tipurilor de idiomuri și a *modelelelor* de înțelegere a expresiilor idiomatice: tipul non-compozițional, care vizează idiomurile ca formă unică de limbaj, și cel compozițional, care surprind idiomurile drept o gamă variată începând de la construcțiile pseudo-lexicale non-compoziționale și sensurile compoziționale ale propozițiilor care sunt generate în mod constant și utilizate pentru a transmite intențiile vorbitorului.

Cuvinte cheie: *expresie idiomatică, pragmatică, lexicultură, BD.*

¹ Aix-Marseille Université, CAER EA 854, E-mail: virginia.lobrano@univ-amu.fr

1. Introduction

Dans le contexte de l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, l'acquisition d'un vocabulaire différent de la langue maternelle, exige de la part de l'apprenant des savoir-faire qui lui permettent d'intégrer ces nouvelles connaissances linguistico-culturelles, de connaître, de mieux comprendre les usages et les coutumes. L'objet du présent article requiert une étude contrastive à la fois synchronique et diachronique des cultures italienne et française. Le fait de rapprocher le lexique et la culture dans l'enseignement des langues étrangères a conduit R. Galisson (1987) à proposer la notion de lexiculture, accompagnée de propositions méthodologiques auxquelles nous ferons appel en tant que possibilité didactique d'accéder aux contenus culturels présents dans la bande dessinée. En conséquence le « transfert culturel » sera pris en compte par le traducteur qui doit donc maîtriser « les modes de pensée et de fonctionnement de la communauté pour laquelle il traduit » (Goudac, 2002).

Nous nous proposons de montrer quelques exemples d'expressions figées dans le discours ordinaire, ici le discours sur la bande dessinée, dans le contexte français de l'enseignement-apprentissage de la langue italienne comme langue étrangère. Il s'agit donc d'une étude comparée des expressions figées mais aussi d'une évaluation de la traduction entre les deux langues. Notre étude s'intéressera au concept d' *'idiomatique spatiale'* qui peut sembler compliqué à définir mais n'en est pas moins central dans la langue, et est au cœur de cette étude linguistique.

Par « formes idiomatiques » nous entendons des expressions fortement lexicalisées. Et dans notre cas, seront considérés comme tels, les proverbes ou toute formule brève fonctionnant sur le modèle du proverbe à savoir :

Il est connu de tous, il fait partie de la culture, il porte du sens dans l'esprit de la plupart d'entre nous, il correspond à une forme brève, rythmée et percutante (Carmen Pineira-Tresmontant, 1999 : 125-138).

La tradition française (Gross 1996 : Mejri 1997) focalise avec une grande précision les propriétés structurales de l'expression figée, alors qu'en Italie l'intérêt se tourne davantage vers le contenu, et notamment vers les racines conceptuelles de sa motivation. Il n'y a même pas, en italien, un terme qui corresponde à « expression figée ». Cette dernière focalise en premier lieu la rigidité relative de la structure syntaxique des expressions ayant un signifié idiomatique, alors que le terme le plus utilisé en italien, *espressione idiomatica*, privilégie la nature du contenu, qui n'est pas prévisible, quoique dans la plupart des cas motivé et transparent, à partir du signifié compositionnel de l'expression.

Les locutions représentent un outil pour saisir la réalité : la nature, l'homme, sa vie, ses institutions, et aussi ses façons de sentir, de concevoir le monde. C'est donc un héritage social et culturel, mais un héritage linguistique également, car beaucoup d'expressions se sont figées à partir du moment où les choses qu'elles désignent, ont disparu et ont cessé d'être connues. Ainsi non seulement la vie et la langue elle-même déposent dans le langage des formes mortes et qui ont cessé d'être comprises : les unes appartiennent au lexique, les autres à la grammaire (Guiraud, 1962 : 11). Ainsi, les expressions ont leur histoire, leurs origines et il est très intéressant de les suivre.

La période du moyen français n'est pas une simple période de transition entre l'ancien français et le français moderne. Du point de vue de la typologie de la langue, on pourrait l'appeler la première période du français moderne (Möhren, 1997 : 195).

Nous nous proposons de classer les différents cas d'idiomaticité spatiale selon leur degré de correspondance en tenant compte autant de l'origine de l'expression que de la variation linguistique. Nous étudierons les expressions idiomatiques qui ont une correspondance approximative entre les deux langues et finalement les expressions idiomatiques qui n'ont pas de correspondance en langue cible. Nous illustrerons ce décalage entre langue source et langue cible avec des exemples d'erreurs de traduction générés par des logiciels de traduction automatique en ligne en libre accès (Google Traduction, Lexicologos, Reverso). Ces erreurs de traduction révèlent la place primordiale que revêt le culturel du point de vue de la traduction, ainsi que la nécessaire prudence qu'il convient d'adopter en face des correspondances automatiques en traduction. Il ne s'agit pas cependant de placer une confiance démesurée dans la capacité qu'auraient les locuteurs natifs à distinguer les faits de compétence et les faits de performance par le seul retour à leur production. Nous chercherons à distinguer ce qui est le plus installé dans le système et ce qui est davantage lié à des phénomènes d'oralité, de niveaux de langue (formel vs. informel), de genre (bande dessinée).

2. Pourquoi est-il nécessaire d'étudier les expressions idiomatiques ?

Selon Alain Rey, les représentations linguistiques culturelles – dont font partie les expressions idiomatiques – sont un domaine encore mal connu où s'opère l'élaboration des usages, une zone qui semble échapper aux cadres théoriques habituels qui relèvent de la linguistique. L'épaisseur culturelle devient le support extralinguistique, c'est pour cette raison que l'énoncé idiomatique sera perçu comme un message énigmatique par l'apprenant étranger.

Nous utiliserons le concept théorique de lexiculture (R. Galisson 1987) pour montrer la valeur que les mots acquièrent dans leur usage. Il s'agit de la culture implicite sous-jacente au signifié de certains mots et qu'il convient d'expliquer et d'interpréter. Le terme « lexiculture » nous conduit à envisager des actes de compréhension et d'interprétation dans une multiplicité d'approches : interculturelle, réfléchie, subjective, interactive, mettant en jeu les représentations et les expériences personnelles, et centrant la réflexion sur l'observation des faits culturels, par des pratiques de recherche du semblable, portant l'attention sur les représentations produites chez l'apprenant par le contact entre sa propre culture et la culture de l'autre ; constructions, découvertes des mots et des phrases en interaction. Tout cela vient définir le cadre de la didactique (C. Guillén Diaz, 2003 : 48). La lexiculture est donc un concept instrumental plus orienté vers la pratique que vers la théorie.

À la charge culturelle sous-jacente au lexique, Robert Galisson donne le nom de *charge culturelle partagée*. Ce concept est important, dans le sens où le propos n'est pas seulement de conduire l'apprenant vers l'acquisition du vocabulaire, mais surtout de le guider vers une meilleure compréhension de la culture cible, à travers des expressions culturellement partagées dans le discours du quotidien (paroles de chansons, proverbes, bandes dessinées etc.), tout en tenant compte du fait que l'on apprend – avec les mots – à désigner la réalité qui nous entoure.

Dans la mesure où les expressions idiomatiques sont citées dans certains types de difficultés d'apprentissage, il s'agit de comprendre et d'expliciter les caractéristiques principales de ces expressions et les raisons pour lesquelles elles peuvent représenter des difficultés, voire induire en erreur. Les inférences sont particulièrement déterminantes pour des formes non-littérales comme par exemple les demandes indirectes (*c'est vraiment amer pour signifier ajoute du sucre*) et les expressions idiomatiques (*vider son sac*), pour lesquelles plusieurs interprétations sont possibles. Cependant, le moment est venu de rompre avec cette approche parcellaire et de montrer que la compréhension dépend de la forme considérée. L'objectif de cette recherche est de montrer que la problématique de la compréhension du langage non littéral, dans une perspective pragmatique, exige des précautions méthodologiques particulières (Bernicot, Laval, Bareau et Lacroix, 2005). En effet, l'interprétation de formes comme les demandes indirectes dépend du contexte et en particulier de la situation de communication. Par exemple, dans quel ordre les enfants acquièrent-ils les différentes formes du langage non littéral? Les recherches déjà réalisées forme par forme (formes idiomatiques) apportent des informations sur les inférences que les sujets doivent produire pour réduire le décalage entre ce qui est dit et ce qui est signifié.

2.1. Les expressions idiomatiques

Elles sont définies comme des locutions stéréotypées dont la signification est conventionnelle, et pas nécessairement déductible de la signification des mots qui la compose (Gibbs, 1994 ; Marquer, 1994). Il ne suffit pas, par exemple, de connaître le sens de « *changer* » et de « *disque* » pour appréhender la signification idiomatique (« parler d'autre chose »). Par ailleurs, on sait que plusieurs facteurs différencient les expressions idiomatiques. Nous retiendrons 1) leur caractère idiomatique ou le fait qu'elle soit dépourvue d'acception littérale comme par exemple « avoir un chat dans la gorge ») (Muller et Gibbs, 1987), 2) en cas d'ambiguïté, la fréquence relative des deux interprétations (Schweigert, 1986), 3) la transparence de l'expression (on retrouve facilement ou non l'interprétation idiomatique à partir de l'interprétation littérale) (Gibbs & Nayak, 1980).

La caractéristique cruciale pour les expressions idiomatiques est que la signification littérale et la signification idiomatique sont liées par une convention linguistique spécifique dans la langue donnée (Laval, 2001 ; Laval & Bernicot, 2002). Du point de vue du développement, on doit souligner l'intérêt récent et croissant pour les recherches concernant les enfants et les adolescents. Ces recherches montrent que la compréhension n'apparaît pas avant l'âge de 6 ans (Abkarian, Jones, West, 1992) et qu'elle est facilitée par un contexte appropriée (Ackerman, 1982 ; Gibbs, 1987, 1991 ; Cacciari et Levorato, 1989).

3. Une stratégie d'approche vers la compréhension d'une virtualité sémantique

La représentation linguistique culturelle – ou expression idiomatique – est une construction exigeante qui allie la précision à la difficulté d'observation car ce n'est pas un phénomène de surface, quand elle arrive en discours elle a été préconstruite en langue. Cette construction de langue présente donc un seul signifié de puissance pour un seul signifié en effet en discours, la construction du sens (idéogenèse ou sémantèse) d'une expression idiomatique est plus opaque que celle d'une construction classique de syntagme verbal de phrase, le contexte culturel qui se profile derrière la construction du sens concrétise une seule virtualité sémantique difficile à déchiffrer. Ainsi, dans la pratique de la compréhension d'une langue étrangère c'est le niveau du plan langue/parole qui rend plus complexe le repérage du segment idiomatique. C'est à cause de ce contenu que le point de vue de Saussure reste à ce sujet nuancé : « On rencontre d'abord un grand nombre d'expressions qui appartient à la langue : ce sont des locutions toutes faites, auxquelles l'usage interdit de rien changer, même si l'on

peut y distinguer à la réflexion des parties significatives » (Saussure, 1996 :172). Par exemple, les expressions *À quoi bon ? Allons donc ?* Ou encore, bien qu'à un degré moindre d'opacité, *prendre la manche, forcer la main à quelqu'un*.

Cependant, dans la pensée de Saussure, le message perçu par l'interlocuteur étranger peut être une sorte d'énoncé à double sens, l'ambiguïté qui accompagne ce message centré sur lui-même rendant dès le départ délicates son interprétation et sa traduction.

Sur un plan psycholinguistique où toute construction de signification implique, au contraire, un ensemble d'activités schématiques qui appartiennent à la fonction transfigurative du langage. Celle-ci est dénommée « reconstruction des structures mentales » (G. Guillaume, 1981) c'est-à-dire des faits de langage qui existent initialement par leur représentation mentale, qui deviennent ensuite des modèles linguistiques chargés de conceptualisation, leur signifié (le sens métaphorique) résultant du conflit entre l'image du concept impossible (le sens littéral) et la nécessité d'élaborer un concept viable pour le locuteur étranger comme pour le natif. Au sein de notre corpus, l'image de Mickey dans la bande dessinée devient un signifiant qui nous permet d'aborder le concept de « réglage opératoire » (Piaget, 2008 : 172, 259, 287, 303, 448, 449). Quand la lecture de la planche aboutie à une compréhension du message de l'auteur de la bédé, l'interaction fonctionnelle entre le figuratif (le dessin) et l'opératif (au sens de Piaget : le message) montre que, même schématisée et codée au plus haut degré, l'image seule n'empêche pas la formation figurative de la pensée conceptuelle, mais qu'elle est au contraire à la base même de sa dynamique (cinétisme du temps opératif, au sens de Guillaume : le temps nécessaire pour que la pensée opère). Ainsi, alors que de façon générale le système de représentation imagée et le système verbal peuvent fonctionner indépendamment l'un de l'autre, au plan de l'expression idiomatique figurée, les deux systèmes seraient mis en jeu simultanément en étant mutuellement dépendants l'un de l'autre. Toutefois, du point de vue de l'acquisition, l'intégration réelle pourra être effectivement vérifiée, par rapport à la compréhension où à l'emploi de l'expression dans une situation et un contexte donnés. On remarquera qu'ici le contexte linguistique est situationnel, c'est un facteur facilitant au plan des capacités mémorielles de par son fonctionnement même.

4. Corpus locutions idiomatique en lien avec la représentation spatiale

Les données pour l'analyse font partie dans corpus principal formé par l'ensemble des éditions du Journal de Mickey Magazine à partir des années '30 et la version italienne de Topolino des mêmes années. Dans ce corpus observerons

l'emploi de la phraséologie dans le texte en comparant les deux supports. À partir de ces données nous avons pu étudier l'utilisation des expressions figées et de leurs effets, d'une version comme celle de Topolino à l'autre du journal de Mickey, en montrant comme les personnages interviennent dans la représentation de l'espace en le construisent à travers les locutions figées. Deuxièmement, dans le domaine de la description des locutions figées, des modèles mentaux et culturels peuvent être interprétés du point de vue des images en fonction d'une métaphore où tout ce que nous pensons et sentons est caché.

Pour observer le processus de métaphorisation, nous faisons appel au concept de métaphore de Lakoff et Johnson (1980). Selon ces auteurs, la métaphore linguistique est le moyen privilégié par les locuteurs natifs pour comprendre et de structurer leurs expériences linguistiques L2 en s'appuyant sur un référentiel d'expériences vécues au quotidien dans l'autre culture. « Primarily on the basis of linguistic evidence, we have found that most of our ordinary conceptual system is metaphorical in nature » (Lakoff & Johnson, 1980 : 4). Nous commencerons par une recherche des définitions proposées pour chaque expression figée dans des dictionnaires monolingues et bilingues. En outre, nous soulignerons l'origine de certaines expressions afin d'avoir une approche diachronique et synchronique. L'analyse de ces expressions sera accompagnée d'un commentaire sur les traductions proposées. L'approche contrastive français-italien nous d'appréhender certains mécanismes généraux d'ordre sémantique et syntaxique qui traversent le champ phraséologique et permettent de comprendre le phénomène idiomatique dans sa diversité.

4.1 Données recueillis sur le *Journal de Mickey* (1937)

Exemple 1 : Faire le coup

8JDM144-1937 : - C'est l'étranger et le gosse qui ont **fait le coup**
 - *Hanno organizzato il colpo*

Dictionnaires bilingues :

Il m'a *fait le coup* une fois, mais pas deux!, me *l'ha fatta* una volta, due no!
 (Boch Zanichelli) (familier)
faire un sale coup à qqn (familier) giocare un tiro mancino a qn
 (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-italien>)
 c'est lui qui a fait le coup: è lui che ha fatto il colpo (Dictionnaire Hoelphi)

Dictionnaires monolingues :

-*Faire le coup de ...* (par exemple *faire le coup de la panne*) est une expression qui signifie tromper, bernier, abuser quelqu'un en utilisant un stratagème. (www.wordreference.com)

-*Faire le coup du père François* : Prendre en traître, utiliser une manoeuvre déloyale (<http://www.expressio.fr/>) (Argot)

-*Faire coup double, faire d'une pierre deux coups* : atteindre deux objectifs à la fois en utilisant qu'un seul moyen d'action (<http://www.larousse.fr>)

-*Faire le coup*, faire l'action dont il s'agit, en parlant d'une action mauvaise, ou tout au moins d'une action hardie. (<http://dictionnaire.sensagent.com>) (Le Littré 1880)

Je crois que c'est monsieur votre cher intendant qui a fait le coup (MOL. *l'Av. V, 2*)

On ne put pas le convaincre d'avoir fait le coup (BOSSUET *Variat. X*)

Non, non ; Britannicus est mort empoisonné ; Narcisse a fait le coup ;

vous l'avez ordonné (RAC. *Brit. V, 6*)

On découvre que le jardinier a fait le coup (J. J. ROUSS. *Ém. II*)

-C'est lui qui a *fait le coup*, c'est lui le coupable

-*Faire à quelqu'un le coup de*, imaginer un stratagème particulier en vue de le tromper (Dictionnaire de l'Académie française ; <http://atilf.atilf.fr/>)

Exemple 2 : Avoir du plomb dans la tête

9JDM144-1937 : - C'est parce que **tu n'avais pas assez de plomb dans la tête**

- *Essere sventato/ Non avere sale nella zucca*

Dictionnaires bilingues :

- essere sventato; (fig., fam.) (Boch Zanichelli)

- non avere sale in zucca (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-italien>)

Dictionnaires monolingues :

- être intelligent, faire réfléchir

(<http://www.languefrancaise.net>)

(<http://www.expressions-francaises.fr>)

Expression française synonyme : Avoir une calotte de plomb

Origine : Expression française fort ancienne qui existait depuis le début du XVIIème siècle sous la forme avoir du plomb en teste, puis avoir d'un peu de plomb dans la tête au début du XVIIIème siècle qui signifiait être étourdi. Avoir du plomb dans la tête a tendu à éliminer l'expression mettre du plomb dans la tête de Mme de Sévigné pour cause d'ambiguïté car cette dernière insinue le fait de tuer avec une arme à feu.

Je ne vous ai parlé aussi longtemps que pour mettre un peu de plomb dans cette tête.
(Stendhal : *Le rouge et le noir*)

Exemple 3: L'oeil au beurre noir

10JDM144-1937: Ce grand imbécile d'Adolphe m'a pris **l'œil au beurre noir** parce que nous ne l'avons pas laissé partir avec les gâteaux qu'il avait dérobés à tante Pim...
Mi ha fatto un occhio nero

Dictionnaires bilingues :

occhio pesto (Boch Zanichelli) (<http://dictionnaire.reverso.net/francais-italien/oeil>)
fare un occhio nero a q.c. (Hoelphi)

Dictionnaires monolingues :

Avoir un cocard (<http://www.linternaute.com>)
Origine : Apparue dans sa formulation actuelle au XIXe siècle, l'expression était auparavant "avoir un œil poché au beurre noir". On qualifiait de "beurre noir" le beurre qui avait blondi lors de la cuisson et qui par la même occasion colorait le blanc d'un œuf cuit sur le plat. L'œil serait donc comparé au jaune, et l'hématome au blanc.
Avoir l'œil au beurre noir, cerné d'ecchymoses ou marqué d'un hématome à la suite d'un coup de poing ou d'un choc. (Expr. fig. et fam) (Dictionnaire de l'Académie française ; <http://atilf.atilf.fr/>)

Exemple 4 : Évanouie comme fumée

29aJDM144-1937: - Je ne peux plus vous entendre répéter qu'on ne trouve pas trace de cette petite gredine... Elle ne s'est pas **évanouie comme fumée!**... Et si vous n'étiez pas une bande d'incapables.....
- Scomparso/sciogliersi come neve al sole

Dictionnaires monolingues :

Disparaître sans laisser de traces. Projet qui ne va pas à son terme
Disparaître en se transformant, en faisant place à autre chose.
(<http://www.cnrtl.fr>)
Il regarda les documents secrets s'évanouir en fumée dans le ciel
(Sartre, Mort d'âme, 1949, p. 66).
Expression française synonyme : tomber dans les pommes

Exemple 5 : Être tordant

2JDM148-1937: - Il ne va donc pas se réveiller, **cela va être tordant!**
- Sarà divertente!

Dictionnaires bilingues :

c'est tordant!, c'è da morir dal ridere! (Boch Zanichelli)

Dictionnaires monolingues :

Très drôle, très comique.

Synon. pop. et fam. *marrant, roulant*.

(<http://www.cnrtl.fr/lexicographie>)

Les filles l'admirent et pouffent dans leurs mouchoirs parfumés d'eau de Cologne à bon marché. « Ma chère, qu'il est tordant! Il n'y en a pas un pareil! » (Colette, *Cl. école*, 1900, p. 314).

Il y a huit jours je mets sur Lohengrin la ministre de l'Instruction publique. Elle me répond: « Lohengrin ? Ah! oui, la dernière revue des Folies-Bergère, il paraît que c'est tordant » (Proust, *J. filles en fleurs*, 1918, p. 605).

Drôle, amusant, comique, à rire aux éclats ; grotesque, ridicule, surprenant
(<http://www.languefrancaise.net/bob/list>)

Exemple 6 : C'est son affaire

6aJDM148-1937 : - Après tout, **c'est son affaire**

- È un affar suo

Dictionnaires bilingues :

- la mécanique, c'est son affaire, *di meccanica se ne intende*

- c'est mon affaire, *è affar mio* (Boch Zanichelli)

Dictionnaires monolingues :

- Ce que quelqu'un a à faire, ce qui l'occupe ou le concerne

- *C'est mon affaire et non la vôtre* (Le Robert)

- C'est votre affaire (<http://www.cnrtl.fr>)

Toutes les choses qui sont aisées à bien dire ont été parfaitement dites; le reste est notre affaire ou notre tâche: tâche pénible! (J. Joubert, *Pensées*, t. 1, 1824, p. 433).

... la politique! C'était son affaire, après tout. (E. Dabit, *L'Hôtel du Nord*, 1929, p. 194.)

Exemple 7: Bisque bisque rage

12aJDM141-1937 : - Ne dis pas que je ne t'ai pas prévenu ! Tu l'auras voulu ! Cette vilaine fille est aussi rusée que la chèvre ! **Bisque bisque rage.....**

Dictionnaires bilingues :

- avoir la bisque, *essere indispettito*
- prendre la bisque, *stizzirsi* (Boch Zanichelli)

Dictionnaires monolingues :

Mettre en colère son adversaire et se moquer de lui
(Dictionnaire de l'Académie française ; <http://atilf.atilf.fr/>)

Dans la première série d'exemples que nous proposons ici, nous constatons que les différences entre les deux langues apparaissent notamment au niveau des marqueurs spécifiques de l'intensité de l'admiration, négation, etc., tandis qu'en français la force expressive est concentrée par l'expression '*le dessous*' et les structures utilisées sont plutôt simples, en italien il y a la tendance à exprimer l'intensité de l'admiration par les clitiques *se + la*, c'est-à-dire l'agglomération des moyens renforçateurs dans une même expression. Pour l'aspect diachronique, il nous paraît important de considérer le figement avant tout comme un processus, et de rappeler que nous ne pouvons dresser ici qu'un répertoire phraséologique qui reflète un état de langue à une époque donnée, sans pouvoir présager de l'intégration d'autres termes à ce même domaine. Les unités recensées et leur faible degré de figement permettent d'observer des variations paradigmatiques en rendant compte non seulement d'affinités sémantiques mais aussi syntaxiques.

Corpus de locutions idiomatiques en lien avec la représentation spatiale :

n° d'item	page	Texte original français <i>Traduction italienne</i>	Commentaire
8cJDM1-1934	4	- D'une force incomparable, ils réussissent tout ce qu'ils entreprennent: dans les combats physiques, ils n'ont jamais le dessous ...mais ils ignorent leur force. - <i>Non aver la peggio: cavarsela</i>	Il s'agit ici de cas où la traduction correspond sémantiquement à l'expression française sans toutefois coller parfaitement à leur sens original.
43JDM1-1934	5	Tout est bien qui finit bien <i>Tutto è bene quello che finisce bene</i>	Il s'agit ici d'une expression idiomatique semblable et équivalente dans les deux langues. Elles ont en commun de rendre compte de la même façon d'images métaphoriques.

44JDM1-1934	5	- Je commence à en avoir plein les yeux de la glace, toujours de la glace, et encore de la glace - <i>Averne abbastanza: sono stufo di</i>	Il s'agit d'un équivalent sémantique en italien, ce qui montre une similitude entre les deux langues.
24bJDM1-1934	5	- Eh bien, je vais m'y mettre! Me voilà déjà inspecteur en civil..... - <i>Ci proverò</i>	Il s'agit d'un cas où il faut transporter le signifié en bloc dans la langue étrangère.
42bJDM1-1934	5	- Il faut avoir confiance en moi, Monsieur le Comte, je suis muet comme une tombe , racontez-moi donc vos malheurs - <i>Muto come un pesce</i>	Il s'agit de deux expressions semblables sauf pour un élément qui souligne la différence culturelle.
17cJDM1-1934	5	- C'est pas trop tôt! Quand vas-tu me rendre les 50 francs, que je t'ai prêtés ? - <i>Finalmente, era ora!</i>	Il s'agit d'un cas où il faut transporter en bloc le signifié dans la langue étrangère, il est impossible de traduire littéralement en proposant une transposition métaphorique.
8JDM144-1937	4	- C'est l'étranger et le gosse qui ont fait le coup... - <i>hanno organizzato il colpo</i>	Il s'agit d'un cas où il est impossible de traduire littéralement.
9JDM144-1937	5	- C'est parce que tu n'avais pas assez de plomb dans la tête - <i>Essere sventato/ Non avere sale nella zucca</i>	Cas de non correspondance à la fois sémantique et syntaxique.
10JDM144-1937	5	- Ce grand imbécile d'Adolphe m'a pris l'œil au beurre noir parce que nous ne l'avons pas laissé partir avec les gâteaux qu'il avait dérobés à tante Pim... - <i>Fare un occhio nero</i>	Cas de non correspondance à la fois sémantique et syntaxique.
18aJDM139-1937	5	- Adolphe ! Qu'est-ce ça veut dire ? - <i>Cosa significa?</i>	Cas de traduction littérale.
8bJDM141-1937	5	- Attendez ! Vous allez voir ce que cet animal diabolique va prendre ! Ce sera ma vengeance pour l'autre jour - <i>Vedrete cosa quest'animale diabolico escogiterà !</i>	Cas de traduction par correspondance sémantique.
12aJDM141-1937	5	- Ne dis pas que je ne t'ai pas prévenu ! Tu l'auras voulu ! Cette vilaine fille est aussi rusée que la chèvre ! Bisque bisque rage..... <i>Essere indispettito: formule enfantine destinée à faire enrager un adversaire et à s'en moquer</i>	Cas de non correspondance à la fois sémantique et syntaxique.

20ajDM144-1937	6	- Je perds mon temps. À quoi bon scruter l'horizon pendant des heures puisqu'aucun navire ne passe jamais dans ces parages - <i>A che pro !</i>	Cas de traduction par correspondance sémantique.
29ajDM144-1937	8	- Je ne peux plus vous entendre répéter qu'on ne trouve pas trace de cette petite gredine... Elle ne s'est pas évanouie comme fumée! ... Et si vous n'étiez pas une bande d'incapables..... - <i>Scomparso/ sciogliersi come neve al sole</i>	Cas de traduction par correspondance sémantique.
2jDM148-1937	1	- Il ne va donc pas se réveiller, cela va être tordant! - <i>Sarà divertente !</i> - <i>Ci sbellicheremo dalle risate! (fam.)</i>	Cas de traduction par correspondance sémantique.
6ajDM148-1937	1	- Après tout, c'est son affaire - <i>È un tuo problema</i> - <i>Sono cavoli tuoi! (fam)</i>	Cas de traduction par correspondance sémantique.
8ajDM148-1937	1	- Ce qui m'épate c'est qu'il savait que je venais chez toi alors que je ne lui en avais pas touché un mot - <i>Non gliene avevo parlato !</i>	Cas de traduction par correspondance sémantique

5. Analyse des données

Nous avons pu constater dans les textes concernant la prise de fonction de Mickey/Topolino avec un grand nombre d'expressions figées formés par verbe + complément où l'opacité sémantique est évidente. Toute une série de locutions idiomatiques sont en effet basées sur l'emploi métaphorique du verbe, ou d'un de ses compléments. D'autre part, une approche récente de la phraséologie qui prend en compte sa fonction discursive a mis en évidence que les expressions ont, outre une fonction référentielle évidente, une fonction organisationnelle au niveau du texte et une fonction interactionnelle entre locuteur et interlocuteur (Wray 2002). Par exemple des expressions comme *en avoir plein les yeux, je vais m'y mettre, évanouie comme fumée* etc., jouent un rôle de marqueurs discursifs ou correspondent à des routines conversationnelles qui ponctuent les échanges entre locuteurs. Notre approche part de l'usage et de l'irrégularité sémantique des idiomes qui peuvent se manifester dans la non-sommativité des significations, cette dernière peut pourtant se révéler tout à fait régulière si l'on prend en compte le modèle métaphorique qui y correspond. La non-régularité existe donc seulement d'un point de vue synchronique. Pour établir une frontière entre une combinaison libre de mots et le figement, nous supposons qu'il s'agit d'un phénomène qu'il faut décrire en termes de degré.

Nous estimons que la co-occurrence est un degré plus ou moins fort de restriction et qu'elle se situe à plusieurs niveaux, lexical ou syntaxique, le plus bas étant la collocation et le plus élevé étant le figement. Il y a figement ou semi-figement dès lors que l'on observe un blocage syntactico-sémantique. La non-compositionalité ou idiomatité est donc une question de degré. C'est la relativité du blocage des séquences et la relativité de leur non-compositionalité qui sera l'objet de l'analyse des données. Parfois nous constatons que la traduction automatique offre des performances peu satisfaisantes. De ce fait, il nous paraît évident que l'étude du figement de ces structures présente un intérêt particulier pour la connaissance du domaine de spécialité, d'une part, et d'autre part, elle soulève la question de la nécessité d'un vocabulaire combinatoire du domaine de l'enseignement : ces phrases relevant surtout de l'oral, elles ne sont guère répertoriées dans les dictionnaires.

6. Conclusions

Dans notre étude nous avons proposé de classer les différents cas d'idiomatité selon leur degré de correspondance. Ainsi, à travers les quelques cas que nous avons analysés, nous constatons qu'il existe un double parcours interprétatif en ce qui concerne le figement et le défigement linguistique. Nous pouvons affirmer que les expressions idiomatiques présentent une grande fixité, qu'elles se caractérisent par des lexies complexes, connotatives et figées dans une langue – par la tradition culturelle – où le discours se fait langue et où le social se fait symbole. En plus, nous constatons que la traduction est un procédé qui est à la frontière entre langue et discours. Pour cette raison, l'équivalence, le calque et la traduction-création sont les procédés plus utilisés par les traducteurs.

Cette étude s'insère dans le cadre d'un travail de recherche plus ample sur la compréhension du langage en contexte, dont l'objectif est de compléter les études déjà réalisées sur le langage non littéral en se focalisant sur la question de l'ordre d'acquisition de l'expression idiomatique. La compréhension de cette forme de langage non littéral sera testée auprès d'un échantillon de locuteurs non natifs et de locuteurs de langue maternelle française (12, 13, 14 ans et adultes). Le *Journal de Mickey* sera l'outil utilisé pour recueillir les données, il nous permettra à la fois de respecter les caractéristiques des situations naturelles d'interaction et les contraintes méthodologiques inhérentes à la démarche expérimentale. La réalisation d'un jeu-vidéo didactique pour l'apprentissage de ces formes particulières de la langue est également envisagée à moyen terme. On proposera aux sujets une épreuve de 'complètement' d'histoires, qui prendra la forme d'un jeu sur ordinateur avec écran tactile. Un personnage virtuel guidera le sujet tout

au long de l'épreuve. La tâche sera de terminer chacune des histoires en choisissant une fin parmi deux possibles. Les histoires seront présentées sous forme de bandes dessinées.

BIBLIOGRAPHIE

- Abkarian G.G., Jones A., West G. (1992), "Young children's idiom comprehension: trying to get the picture" in *Journal of Speech and Hearing Research*, 35, 580-587.
- Ackerman B.P. (1982) "On comprehending idioms: do children get the picture?" in *Journal of Experimental Child Psychology*, 33, 439-454.
- Bernicot J., Laval V., Bareau B., Lacroix A. (2005), « L'évaluation des capacités pragmatiques chez l'enfant : présentation de nouveaux outils » in Piérart B., *Le langage de l'enfant : développement et évaluation*, Bruxelles, De Boeck, 161-178.
- Cacciari C., Glucksberg S. (1991), "Understanding idiomatic expressions: the contribution oxford meanings" in Simpson G. B. (ed.), *Understanding word and sentence*, Amsterdam, Elsevier Science Publishers B.V., 217-240.
- Cacciari C., Tabossi P. (1988), "The comprehension of idioms" in *Journal of Memory and Language*, 27, 668-683.
- Cacciari C., Levorato M.C. (1989), "How children understand idioms in discourse" in *Journal of Child Language*, 16, 387-405.
- Galisson, R. (1987), « De la lexicographie de dépannage à la lexicographie d'apprentissage » in *Cahiers de lexicologie*, 51, 2, 95-117.
- Gross G. (1996), *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.
- Gross M. (1982), « Une classification des phrases « figées » du français » in *Revue Québécoise de linguistique*, 11, 2, 151-185.
- Gibbs R.W. Jr (1980), "Spilling the beans on understanding and memory for idioms in Conversation" in *Memory and Cognition*, 8, 149-156.
- Gibbs R.W. Jr (1986), "Skating on thin ice: literal meaning and understanding idioms in conversation" in *Discourse Processes*, 9, 17-30.
- Gibbs R.W. (1987), "Linguistic factors in children's understanding of idioms" in *Journal of Child Language*, 14, 569-586.
- Gibbs R.W. (1991), "Semantic analyzability in children's understanding of idioms" in *Journal of Speech and Hearing Research*, 34, 613-620.
- Gibbs R.W. Jr. (1992), "What do idioms really mean?" in *Journal of Memory and Language*, 31, 485-506.
- Gibbs, R.W. Jr. (1993), "Why idioms are not dead metaphors" in Cacciari C., Tabossi P. (eds.), *Idioms: Processing, structure, and interpretation*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, chap. 3., 57-77.
- Gibbs, R.W. Jr. (1994), *The Poetics of Mind*, Cambridge University Press.

- Gibbs R.W. Jr., Bogdanovich J.M., Sykes J.R., Barr D.J. (1997), "Metaphor in idiom comprehension" in *Journal of Memory and Language*, 37, 141-154.
- Gibbs R.W. Jr., Gonzales G.P. (1985), "Syntactic frozenness in processing and remembering idioms" in *Cognition*, 20, 243-259.
- Guillén D. (2003), « La lexiculture : d'un concept instrumental à un outil d'intervention didactique » in Lino M. T., Pruvost J., *Mots et Lexiculture. Hommage à Robert Galisson*, Paris, Honoré Champion, 33-50.
- Guiraud P. (1962), *Les locutions françaises*, Paris, Presses universitaires de France.
- Krieg A. (1997), « Compte rendu de Gaston Gross, Les Expressions figées en français. Noms composés et autres locutions, Gap, Ophrys, coll. L'Essentiel français », p.161, in *Sciences Humaines*.
- Lakoff G., Johnson, M. (1980a), *Metaphors we live by*, Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Lakoff G., Johnson M. (1980b), "The metaphorical structure of the human conceptual system" in *Cognitive Science*, 4, 195-208.
- Mejri S. (1994), « Séquences figées et expression d'intensité. Essai de description sémantique » in *Cahiers de lexicologie*, 65, 111-122.
- Mejri S. (1997), *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis, Publications de la Faculté des lettres Manouba.
- Mejri S. (1998), « La mémoire des séquences figées : une troisième articulation, ou la réhabilitation du culturel dans le linguistique ? » in *Actes du colloque : La mémoire des mots. Actualité Scientifique*, Tunis, Aupelf-uref, 3-11.
- Mejri S. (1999), « Unité lexicale et polylexicalité » in *Linx*, 40, 70-95.
- Mejri S. (2000), « Traduction, poésie, figement et jeux de mots » in *Meta*, 45/3, 412-423.
- Mejri S. (2003), « Le figement lexical » in *Cahiers de lexicologie*, 82, 23-49.
- Möhren F. (1997), « Bilan sur les travaux lexicologiques en moyen français avec un développement sur la définition » in *Le moyen français. Philologie et linguistique. Approches du texte et du discours*, actes du VIIIème Colloque international sur le moyen français, Paris, 195-210.
- Moignet G. (1961), « L'adverbe dans la locution verbale », in *Cahiers de Psychomécanique du langage*, Presses Universitaires de Laval, Québec, Canada, 5, 4-36.
- Piaget J. (2008), *Formation du Symbole chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Pineira-Tresmontant C. (1999) « Variations autour du figement linguistique de quelques titres dans la presse française et espagnole » in *Travaux et documents*, Université Paris 8, 4 (Faits et effets linguistiques dans la presse actuelle. Espagne, France, Italie, Portugal), 125-138.
- Rey A. (1977), *Le lexique : images et modèles*, Paris, Colin.
- Saussure F. De (1996), *Cours de linguistique Générale*, Paris, Payot.
- Wray A. (2002), *Formulaic Language and the Lexicon*, Cambridge University Press.